

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1855)

Artikel: A toi
Autor: Krieg, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A TOI.

C'est que c'était l'hiver et que c'est le printemps.

V. HUGO.

Et tu ne crois donc pas que mon front qui rayonne
Alors que de ta main tu tresses sa couronne
Se soit ridé jadis...
Et que cet œil serein qui dans le tien se mire
Ait déjà mainte fois, au lieu du doux sourire,
Versé les pleurs que je te dis ?

Comment le croirais-tu , dans l'heureuse ignorance
Des maux de cette vie et de toute souffrance
Qui peut fondre sur nous....
Comment pourrais-tu croire , âme pure et sereine,
Qu'un souffle dévorant ait pu rider la plaine
De mes jours qui semblent si doux.

Et c'est ainsi pourtant. Au printemps de mon âge
Sous les vents de l'automne a jauni le feuillage
Qui tombait sous mes pas ;
Et l'on disait de moi , comme de la nature :
C'est bien tôt , ô mon Dieu , pour perdre la parure
Des jours qui ne reviennent pas.

Enfant , tu ne sais point que le sort est terrible
D'enfermer chaque instant dans un cœur trop sensible
Un flot grondant toujours.
C'est qu'en toi tout est calme , et que loin de la foule ,
Ainsi que sous l'ombrage un frais ruisseau s'écoule ,
A passé chacun de tes jours.

Pour moi j'ai dès longtemps — c'était ma destinée —
Vécu dans l'idéal, et d'année en année

Creusé jusques au fond ;
J'ai pensé qu'à mes pleurs le ciel serait propice,
Mais mes rêves n'ont pu sonder le précipice
Que ma mère a dit si profond.

Car, quand je me perdais dans ces trompeurs mensonges,
Enlaçant de mes bras des désirs et des songes

Qui fuyaient loin de moi,
Sa bouche qui baisait les boucles de ma tête,
Disait : « Mon pauvre enfant, les douleurs du poète,
Que Dieu les éloigne de toi. »

Et je rêvai pourtant. Et, sorti de l'enfance,
J'étais seul pour combattre et livré sans défense
Au doute consumant :

Et j'interrogeais Dieu, la nature et le monde,
Et, pilote imprudent, j'avais jeté la sonde
Sur ce dangereux élément.

J'ai voulu tout savoir, et j'ai cru que mon âme,
Parce qu'elle volait sur deux ailes de flamme,
Pouvait atteindre aux cieux ;
J'ai pensé, plus heureux que d'immortels génies,
Oùir au moins l'écho des vagues harmonies
De ce monde mystérieux.

Enfant, c'est un malheur, j'en souffris le martyre !
Heureux si j'avais eu ton radieux sourire,
Mais j'étais seul aussi,
Le triste isolement me couvrait d'un nuage....
Et le souci rongéant qu'un cœur aimant partage
Ne pèse plus comme un souci.

Et puis, enfant sans fraude, au noir péché novice,
Dans un monde enchanté voyant trôner le vice,
J'en fus bien malheureux :

Chaque jour dévoilait une autre turpitude ;
Ah ! le cœur des mortels est une triste étude,
Et mon front a rougi pour eux.

Ainsi, longtemps jeté de système en système ,
Depuis cet heureux jour où tu me dis : « je t'aime »
Et calmas mes regrets....
Au sein de la tempête et ballotté par elle ,
J'ai dans les flots amers, jeté de ma nacelle
Tous ces inutiles agrès.

Et maintenant , lassé des rêves et du doute,
Du passé ténébreux abandonnant la route,
Je puis me reposer...
Et , voyageur heureux d'échapper au naufrage,
Je baise avec transport le verdoyant rivage
Où j'abordai sans me briser,

Je t'en bénis , enfant , qui dissipes les ombres !
Tous mes chants désormais, moins graves et moins sombres,
Couleront sans efforts :
L'enthousiasme saint sur moi peut fondre encore ,
Mais ce n'est plus le feu qui ronge et qui dévore
Le sein rempli de ses trésors.

L'idéal est moins noir , il a moins de mystère
Dès l'heure qu'avec toi je vole de la terre
Au séjour infini.
Depuis que je te vois si naïve et croyante ,
Ma pensée est moins creuse et ma foi plus vivante,
De mon cœur le doute est banni.

Et lorsque , révolté de la folie humaine ,
Misanthrope inquiet , je suis entre la haine
Et l'amour combattu ,
Je lis dans ton œil noir et tes regards limpides
Qu'il est encore ici bien des âmes candides
Et qu'il faut croire à la vertu.

Enfant, tu m'as donné ce qu'imploraiient mes larmes.
L'isolement n'est plus, l'avenir a des charmes
Inconnus de mon cœur.
Amour, foi, poésie.... et c'est là ton ouvrage! —
C'est que Dieu dans la nuit de mon obscur voyage
Envoya l'ange protecteur.

A. Krieg.



LES SOUVENIRS.

Qui ne garde avec soin
Dans un petit recoin,
Au fond de sa pensée,
Quelque doux souvenir
Toujours prêt à venir
A son âme bercée,

Faire entendre une voix
Dont on sourit parfois,
Et dont parfois on pleure,
Mais que triste ou joyeux,
Folâtre ou sérieux,
On accueille à toute heure?

L'hiver dans les longs soirs,
Lorsque les cieux sont noirs
Sans lune et sans étoile,
Qu'un nuage attristant
S'apaisait et s'étend
Comme un lugubre voile,